

Quelques années après (1818), un ordre de l'amirauté, provoqué par Sir Joseph Banks, qui était généralement consulté par le gouvernement sur toutes les matières scientifiques et avait conçu une haute opinion des talents de Franklin, l'appela à concourir à une entreprise plus spécialement adaptée à ses véritables facultés.

Dès les temps les plus reculés, on avait pensé assez généralement que le grand continent, le seul connu alors, composé de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique ou Libye, était borné de tous côtés par la mer. Un peu plus d'un demi-siècle après la découverte du cap de Bonne-Espérance (1486) et de l'Amérique (1492), des navigateurs anglais et hollandais cherchèrent, mais vainement, un passage pour se rendre par le nord des mers d'Europe dans l'Inde, et plus tard des tentatives semblables, et tout aussi infructueuses, furent faites par les Danois et par les Russes. Depuis que, en 1745, le navigateur danois Beering, à cette époque au service de la Russie, eut reconnu, entre l'Asie et l'Amérique, le détroit qui porte son nom (1), le désir de trouver par le nord, soit en venant de l'est, soit en venant de l'ouest, une communication par mer entre les océans Atlantique et Pacifique, agita tous les esprits, en Angleterre principalement. Quelque avantageuse que l'on supposât devoir être pour le commerce la solution d'une semblable question, elle fut longtemps négligée, et pour ainsi dire presque oubliée, malgré les importantes découvertes faites dans les mers Arctiques par les Barentz, les Heemskerke, les Davis, les Hudson, les Baffin, etc., etc., lorsqu'un simple baleinier anglais, marin intelligent et intrépide, qui naviguait, depuis plusieurs années, dans les mers du Groënland, en indiqua la possibilité. Dans une lettre, écrite par lui à Sir Joseph Banks, ce baleinier, Scoresby le Jeune, en rendant compte à l'illustre savant des observations qu'il avait été à portée

(1) Vilus Jonassen Beering ayant vu et visité l'un des premiers ce détroit, on doit l'appeler détroit de Beering et ne pas lui laisser le nom de Behring que lui donnent, sans aucun motif fondé, la plupart des cartes modernes. La *Nouvelle carte des découvertes faites par des vaisseaux russes aux côtes inconnues de l'Amérique septentrionale*, etc., dressée en 1768 par l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, écrit détroit de Bering, et l'*Histoire des voyages et découvertes des Russes*, etc., de l'Allemand Müller, ainsi que plusieurs cartes du Dépôt de la marine de France, le capitaine Joseph Burney, etc., adoptent le même nom dont l'orthographe véritable, Beering, a été rétablie par le docteur Odln Wolff, dans ses *Danske Seefarende* (Copenhague, 1822), où il consacre une assez longue notice à son compatriote.